

UN LIVRE DE DECOUVERTE AB

Club de filles

KITA SPARKLES

À 13 ans, je suis allée passer l'été chez ma tante et ma cousine. Ma cousine Michèle et moi nous entendions toujours très bien. On se ressemblait plus que des jumelles, même si elle avait deux ans de moins que moi. Il arrivait même qu'on nous demande si nous étions jumelles.

Un jour, peu après mon arrivée, j'ai entendu Michèle parler à son amie sur le perron. « On se retrouve aujourd'hui à 14 h », disait-elle. « Assure-toi d'y être. »

« Mais je ne peux pas », dit-elle. « Ma cousine est ici, venue de l'Ohio, et... »

« Alors, emmène-la. Peut-être qu'elle pourra rejoindre la sororité », a-t-elle dit.

Je n'ai plus rien entendu, puis Michele est entrée.

J'étais contrariée. « Pourquoi ne lui as-tu pas dit que je n'étais pas une "elle" ? » ai-je demandé.

« Parce que c'est un club exclusivement féminin », commença-t-elle. « Et... »

« Hum hum ! » Je voyais déjà où ça allait mener ! « Je ne me déguiserai plus jamais en fille ! »

On avait déjà fait ça quand on avait 10 et 8 ans, et Michèle voulait faire croire aux gens qu'on était vraiment jumelles. Nos parents ont trouvé ça tellement mignon qu'ils m'ont obligée à m'habiller comme ça toute la semaine !

« Oh... allez ! Tu peux porter mes vêtements, tu sais qu'ils t'iront, et personne ne le saura jamais. Ce serait tellement amusant ! »

« Non ! » ai-je répondu catégoriquement. « Je ne le ferai pas, un point c'est tout ! Fin de la discussion ! »

C'est pourquoi, cet après-midi-là, je me trouvais dans la chambre de Michèle pendant qu'elle choisissait une tenue pour moi.

« Expliquez-moi encore une fois pourquoi je fais ça ? » dis-je d'un ton morne.

« Parce que tu m'aimes », a simplement déclaré Michele.

J'y ai réfléchi et j'ai conclu que c'était surtout dû à ses reproches et à ses yeux de biche, mais au final, le résultat fut le même. Elle m'a tendu une culotte rose en satin.

« Oh, voyons, Michèle ! » ai-je protesté. « Pourquoi je ne peux pas simplement porter mes sous-vêtements ? »

« Déjà, tes sous-vêtements vont te laisser des marques de culotte affreuses », a-t-elle gloussé.

J'ai rougi. « Ohh... » Cela me semblait raisonnable sur le moment.

Après l'avoir fait se retourner, rougissant violemment, je me suis déshabillé et j'ai enfilé sa culotte en satin.

Michele se retourna et me regarda. « Euh... non. Ça ne marchera pas », dit-elle.

« Et maintenant ? » demandai-je en suivant son regard. Elle fixait mes jambes. Je compris ce qu'elle voulait dire.

« Oh non... pitié, pas ça », ai-je dit, mais elle était déjà en route pour la salle de bain.

« Tu peux le faire toute seule, ou tu as besoin d'aide ? » demanda-t-elle en riant. Je la fixai, interloquée. « D'accord, pardon ! » dit-elle en riant encore. « C'est plus difficile qu'on ne le croit, surtout la première fois. » Elle resta silencieuse un instant, puis un sourire malicieux apparut sur son visage. « C'est bien ta première fois, n'est-ce pas ? »

Michèle est partie et je suis entrée dans le bain moussant qu'elle m'avait préparé. J'ai respiré l'air. Parfumé. Évidemment. En fait, ce n'était pas aussi difficile qu'elle me l'avait laissé entendre. Je n'avais pas les poils des jambes aussi longs et ils se sont enlevés

assez facilement. Pendant que je me lavais, Michèle est entrée avec les bras chargés de vêtements.

« Hé ! » J'ai essayé de me couvrir.

« Oh, détends-toi », dit-elle. « De toute façon, je ne vois rien à travers toutes ces bulles. Laisse-moi voir tes jambes. » Je lui montrai mon travail en sortant mes jambes de l'eau une à une, et elle prit le rasoir et gratta quelques endroits que j'avais oubliés. « Je te l'avais dit, une petite fille a toujours besoin d'aide les premières fois », dit-elle en souriant.

Je l'ai fait se retourner une nouvelle fois en sortant de la salle de bain pour m'essuyer. Pendant que je me séchais, elle a dit : « Je te vois dans le miroir, tu sais. » Elle riait encore quand je l'ai chassée de la salle de bain.

J'ai remis la culotte, après y avoir saupoudré du talc (à la lavande, ai-je remarqué) comme elle me l'avait ordonné, et je suis sortie.

« D'accord, c'est bien, maintenant ça », dit-elle en m'aidant à enfiler un chemisier d'allure classique. Elle prit un instant pour vraiment admirer mes jambes. « Waouh ! Tu aurais vraiment dû être une fille », s'exclama-t-elle. « Tu as des jambes magnifiques. J'ai justement ce qu'il faut pour les mettre en valeur. Les autres filles vont être jalouses ! »

Elle entra dans son dressing et en ressortit avec une minijupe rouge. Je l'enfilai. Inutile de discuter, me dis-je, et elle avait raison. J'avais de jolies jambes, après tout.

Elle a essayé de me faire porter une paire de ses talons hauts, mais ça n'a pas marché, alors elle m'a trouvé une jolie paire de ballerines et s'est ensuite occupée de mes cheveux.

Michèle avait toujours un don pour les cheveux, et elle a réussi à donner à mes cheveux courts une allure de jeune fille. Le maquillage qu'elle a appliqué sur mon visage et mon cou a sublimé

le tout. Dans le miroir, deux visages se ressemblaient plus que jamais. On aurait pu tromper n'importe qui.

Ma tante était ravie de ma transformation. Michèle m'a fièrement présentée et s'est aussitôt mise à l'œuvre pour m'apprendre les bases de la petite fille : comment marcher, s'asseoir, etc. Elle a laissé tomber quelque chose par terre et, en me baissant pour le ramasser, j'ai reçu une fessée cinglante.

« Agenouille-toi toujours pour ramasser quelque chose, à moins que tu n'aimes offrir au monde entier une belle vue sur ta culotte », a-t-elle conseillé, tandis que Michele souriait d'un air narquois.

Finalement, ma tante a dit : « Bon, je pense que tu peux réussir maintenant. Au fait, Michèle, lui as-tu déjà parlé de l'initiation ? »

Michele rougit. « Euh, pas encore », dit-elle.

« Quelle initiation ? » ai-je demandé.

« Euh... ils ont un rite d'initiation auquel tu peux participer », expliqua Michèle.

« Quand Michèle est entrée chez les sœurs, elle a eu une semaine d'initiation », expliqua ma tante. « Sa marraine, Melissa, devait rester avec elle 24 h/24 et 7 j/7 pour s'assurer qu'elle obéissait à tous leurs ordres. Les sœurs la trouvaient trop autoritaire, alors elle a dû passer une semaine entière à dire « Oui, madame » à chaque fois qu'on lui demandait quelque chose. Elles estimaient aussi qu'elle accordait trop d'importance à ses beaux vêtements, alors elles ont modifié sa garde-robe pour la semaine. Elles disaient que les siens étaient trop adultes, et... »

Michele commençait à s'inquiéter. « Bon, on y va », dit-elle en me saisissant le poignet et en me tirant dehors.

Je me sentais très mal à l'aise de marcher dans la rue avec cette jupe courte et ces chaussures de fille. La brise soulevait ma

jupe et me faisait tourner les jambes, me donnant l'impression d'être terriblement peu habillée. Je n'étais pas non plus habituée à la sensation du maquillage sur mon visage. Michelle et moi avons croisé deux garçons qui nous ont dévisagées puis ont sifflé à notre passage.

« Ces garçons te sifflent », ai-je dit à Michelle, sans vraiment y réfléchir.

Michelle m'a dévisagée de haut en bas avec un demi-sourire, puis a dit : « Ils *te sifflent* , idiote ! »

« Oh ! » J'ai rougi violemment, puis j'ai dit précipitamment : « Hé ! Je ne suis pas comme ça ! Je suis hétéro ! »

« C'est exactement ce qu'ils espèrent ! » s'exclama Michelle, presque pliée en deux de rire, tandis que je m'enfonçais encore plus dans le ridicule. J'allais dire autre chose, puis je me ravisai et me tus. « Je m'y habituerai à ta place », reprit-elle au bout d'une minute. Presque comme par magie, un autre sifflement retentit de l'autre côté de la rue. « Tu vois ? » dit-elle.

J'ai tiré la langue au garçon. « Oh, c'était bien ! » a plaisanté Michelle. « Exactement ce que ferait une *petite* fille qui ne s'intéresse pas encore aux garçons. Bien sûr, j'ai arrêté de faire ça il y a environ trois ans ! » Alors j'ai tiré la langue à Michelle, qui s'est contentée de rire.

« On est encore loin ? » ai-je protesté, impatiente d'arriver enfin. Au moins, une fois sur place, Michelle arrêterait de me taquiner si elle voulait garder mon identité secrète. En plus, j'avais mal aux chaussures.

« On y est presque », me dit-elle, tandis que nous tournions au coin d'une rue menant à un joli lotissement. Le rendez-vous était chez une jeune fille de 12 ans prénommée Melissa. Je me suis donc retrouvée au milieu de six filles. Outre Michele et Melissa, il y avait aussi Cindy, 13 ans, Susan, 11 ans, Jennifer, 12 ans, et la benjamine, Stéphanie, 10 ans.

Michele s'est levée pour me présenter, et aussitôt, dès qu'elle a commencé à prononcer mon nom, nous étions déjà dans le pétrin.

« Voici ma cousine de l'Ohio, qui passe l'été chez moi. Elle s'appelle Vi... » Elle s'interrompt, mes yeux s'écarquillant. Elle reprit vite. « ...Kie. Vickie. »

Les autres filles m'ont toutes saluée et se sont présentées. Elles étaient sympathiques et je me suis surprise à espérer qu'elles voudraient être mes amies, ce qui m'a même un peu angoissée.

« Vickie, tu peux t'installer dans ma chambre et regarder la télé, ou aller au bord du lac derrière la maison, ou faire ce que tu veux », m'a dit Melissa. « C'est juste que nous avons des affaires à discuter, et... »

« Oh, pas de souci, je comprends », l'ai-je rassurée. Je suis allée dans sa chambre et j'ai été stupéfaite par sa féminité. La chambre de Michèle était girly, certes, mais *celle-ci* était incomparable. Des rideaux violets assortis à la moquette et des murs roses ornaient les murs. Des images de licornes, dont une sur sa couette, lui donnaient un aspect presque magique. Des meubles anciens blancs décoraient la pièce : un lit à baldaquin et une commode avec coiffeuse. J'adorais, vraiment. Je regardais la télévision depuis un moment quand, soudain, j'ai levé les yeux et Stéphanie est entrée.

« Nous aimerions que vous reveniez un peu, afin que nous puissions faire votre connaissance », a-t-elle demandé.

Nous étions assis sur la véranda, nous prenions du lait et des biscuits, et les filles me posaient des questions. Je faisais très attention à ne pas révéler ma véritable nature, mais ce n'était pas facile.

Finalement, Melissa a dit : « Bon, Vickie, notre réunion n'est pas encore vraiment terminée. Nous apprenions à te connaître pour voir quelque chose... et bien... je propose que Vickie rejoigne notre

groupe si elle le souhaite. » Plusieurs filles se sont empressées d'appuyer la proposition, Jennifer l'emportant, et elle a été adoptée à l'unanimité.

J'ai accepté, et j'en suis même contente. « Il y a juste un petit détail », m'a dit Melissa. Les autres filles ont souri. « Il y a la question du bizutage... »

« Euh, d'accord. Que dois-je faire ? » ai-je demandé.

« Nous essayons d'organiser des initiations pour vous aider à devenir une fille meilleure et plus équilibrée », a déclaré Melissa.

Une fille bien ! Si seulement elle savait !

Michelle se retenait déjà de rire, et je savais qu'il valait mieux ne pas la regarder. « Par exemple, Michelle était trop autoritaire, alors on l'a obligée à demander la permission pour tout ce qu'elle faisait pendant une semaine. »

Michelle rougit à cette révélation et tenta rapidement de détourner l'attention. « Alors, que doit faire Vickie ? » demanda-t-elle.

« Michelle ne le sait pas encore. Nous l'avons laissée de côté le temps de la décision, car elle risquerait d'être influencée », expliqua Melissa. Elle regardait tour à tour Michelle et moi.

« Oh là là ! Vous deux, on dirait des jumelles ! » J'ai grimacé intérieurement. « Bref, on te trouve très indépendante. C'est une qualité, certes, mais tu dois apprendre à compter parfois sur les autres. Surtout sur nous, tes sœurs. » Les autres filles ont acquiescé. « On trouve aussi que tu fais un peu trop grande. » Elle a longuement dévisagé ma minijupe.

« N'oublie pas le côté garçon manqué », intervint Cindy, l'air de rien. Je me demandais ce qu'elle voulait dire.

« Il y a un *petit côté* garçon manqué, pour une raison ou une autre », a dit Melissa. « Es-tu ou étais-tu un garçon manqué par hasard ? »

Michelle s'est étouffée et a dissimulé sa douleur par une quinte de toux. Je lui ai lancé un regard d'avertissement, puis j'ai répondu : « Euh, on peut dire ça. »

« Voilà le plan. Pendant une semaine, tu seras tellement féminine que Scarlett O'Hara passerait pour une footballeuse. Tu seras la petite sœur dont on aurait toutes rêvé. On va t'habiller avec des robes à froufrous et te donner l'air d'avoir cinq ans. » Michelle éclata de rire. Je rougissais, mais je me dis que je pouvais le supporter.

« Euh, où est-ce que je peux trouver ces robes ? » ai-je demandé.

« J'ai une tante, » gloussa Stéphanie, « qui pense que j'ai encore cinq ans. Elle m'a envoyé trois robes cette année. On t'emmènera faire du shopping avec, pour en acheter d'autres. Elles seront peut-être un tout petit peu petites, mais elles devraient t'aller. »

« Oh, d'accord », ai-je dit, me sentant un peu incertaine à présent.

« Attends, il y a encore une chose. Tu dois apprendre à dépendre de nous. Comme tu es une *petite* fille, nous devons te surveiller », dit Melissa. Je la regardai d'un air interrogateur.

« On va chacune te garder un jour », a précisé Jennifer. « Et comme on est chez moi, c'est moi qui m'en occupe le premier jour. On commence tout de suite. Stéphanie, tu peux rentrer chercher les robes et les autres vêtements dont on aura besoin ? Pendant ce temps-là, je vais m'occuper de cette petite et l'aider à prendre son bain. »

M'aider à prendre mon bain ? Ils ne peuvent pas faire ça, sinon ils le découvriront.

J'ai regardé Michelle, dont les yeux s'étaient écarquillés autant que les miens. Ça ne présageait rien de bon.

Que allons-nous faire ?

« Euh, elle ne peut pas ! » balbutia Michelle, cherchant une excuse.

« Pourquoi pas ? » demanda Jennifer.

« Euh, les corvées ! » tenta-t-elle. J'acquiesçai sans un mot. « Oui, elle doit faire la vaisselle ce soir », ajouta-t-elle, espérant que ça marcherait.

« Pourquoi tu ne peux pas faire ça, Michelle ? On fait des sacrifices les unes pour les autres tout le temps », a demandé Melissa.

« Et son émission de télévision préférée passe ce soir ! »

« J'ai le câble », dit Jennifer en levant les yeux au ciel.

« Maman l'attend pour le dîner ? » Michelle était à court d'idées.

« On a largement le temps », dit Jennifer en regardant sa montre. « Je vais juste appeler pour voir si ça lui convient. Et tant que j'y suis, je vais essayer de lui faire suspendre ses corvées pendant une semaine et lui expliquer comment programmer le magnétoscope », ajouta-t-elle en lançant un regard à Michelle.

Presque d'un seul mouvement, toutes les filles se levèrent et commencèrent à me conduire vers la salle de bain. « Elle venait de prendre un bain », dit Michelle, cachée derrière elles.

« Chele, qu'est-ce qui te *prend* ? » demanda l'une des filles. « Tu agis comme si tu ne voulais pas qu'elle fasse son initiation

maintenant, alors que tu sais très bien qu'elle doit le faire pour être admise. »

Jennifer m'a entraînée dans la salle de bain et a commencé à remonter mon chemisier pour me l'enlever par la tête. Je l'ai attrapé pour l'arrêter.

« Tu ne peux pas », dis-je. Elle me lança un regard interrogateur et je soupirai. C'était fichu. J'espérais seulement qu'ils ne m'en voudraient pas trop. « Je... »

« C'est un garçon ! » s'exclama Michelle.

« Un garçon ? » Susan m'a dévisagée. « Non, non, Michelle ! Impossible. Comment peux-tu seulement espérer qu'on y croie ? »

Cindy n'en était pas si sûre. Elle me regarda attentivement, un léger éclat dans les yeux. « Je ne crois pas qu'elle mente », finit-elle par dire. « Je pense que c'est un garçon ! Pas étonnant qu'elle paraisse un peu moins féminine et plus affirmée. »

« Eh bien, mais... je... mais on a déjà dit qu'elle pouvait se joindre à nous ! » Melissa était abasourdie. « C'est du jamais vu ! Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? On ne peut pas... » Elle rougit en terminant sa phrase. « On ne peut pas lui... lui... donner un bain ! »

J'ai réprimé l'envie de lui faire remarquer que je n'en avais pas vraiment besoin, puisque j'en avais déjà un avant de venir. Avec bain moussant parfumé et apprentissage du rasage des jambes.

Toutes les filles regardaient maintenant Michelle. « Pourquoi nous as-tu menti ? » demanda Jennifer.

Michelle rougit et baissa les yeux, honteuse. « Je suis désolée. Je pensais vraiment que ce serait amusant pour mon cousin de faire partie du club. Je ne voulais pas être méchante, et puis, il est vraiment adorable. Je pense qu'il aimerait être des nôtres, et je savais que ce ne serait pas possible en tant que garçon, alors... » Elle les regarda tous et répéta : « Je suis désolée. »

Jennifer soupira. « Vickie, je suppose que ce n'est pas ton vrai nom. Comment devons-nous t'appeler ? »

« Euh... » Je commençais à m'habituer à ce nom, en fait. « Euh, vous pouvez toujours m'appeler Vickie », dis-je timidement.

J'ai cru apercevoir un sourire aux lèvres de Jennifer. « Vickie, veux-tu *vraiment* faire partie de notre groupe ? Ou est-ce juste une blague, pour voir si un garçon pourrait nous tromper, ou parce que Chelle a quelque chose sur toi pour te faire chanter ? Veux-tu vraiment être considérée comme une fille par nous et faire partie de ce groupe ? »

C'était étrange de devoir prendre cette décision maintenant. Au début, je m'étais habillée comme ça uniquement parce que Michelle insistait. Personne ne m'en voudrait si je refusais et partais. Mais c'était justement le problème. Personne ne m'avait forcée, et une fois la jupe et les autres vêtements de fille enfilés, j'ai commencé à apprécier. J'aimais la sensation d'être dehors ainsi. Et une fois arrivée, j'ai réalisé que j'aimais vraiment ces filles, et j'avais été très nerveuse à l'idée de savoir si elles m'accepteraient et me laisseraient me joindre à elles, comme l'aurait été une vraie fille.

Mais c'était absurde. Je n'étais pas une fille, j'étais un garçon. Les souvenirs de mon enfance ont commencé à affluer : le CP, où toutes les filles avec qui je jouais à la récréation ; le CE1 et le CE2, où j'ai compris que je n'aimais pas les mêmes jeux que les garçons. J'aimais le jeu du chat et de la souris, la maison, les osselets et la balançoire, jeux que j'aime toujours autant. Mes peluches étaient toutes habillées comme des poupées. Je passais des heures à jouer dans une maison de poupée avec ma sœur, et je me faufilais dans sa chambre pour y jouer quand elle n'était pas là. Même maintenant, je préfère m'habiller de façon élégante et voyante, et j'adore les franges. Mais bien sûr, j'étais un garçon et il était hors de question que je fasse partie d'un club de filles, je devais simplement dire non.

« Oui », ai-je répondu, à la grande surprise de Michelle et de quelques autres filles. Ni Cindy ni Jennifer ne semblaient vraiment surprises, et Melissa paraissait même soulagée.

Jennifer nous a conduites, Michelle et moi, dans sa chambre et a ouvert la porte.

« Vous devriez rester ici toutes les deux pendant qu'on en discute », dit-elle. « C'est une raison pour te demander de partir, tu sais, Michelle », ajouta-t-elle. Michelle acquiesça. « On ne se ment jamais. N'oubliez jamais ça, toutes les deux. On doit pouvoir se faire confiance à 100 %. C'est impossible si on se ment. Mais on va en parler entre nous. Restez ici pendant ce temps-là. »

Jennifer est partie en refermant la porte derrière elle. Michelle et moi nous sommes regardées. « À ton avis, qu'est-ce qu'ils vont faire ? » ai-je demandé.

Michelle haussa les épaules. « Je ne sais pas. J'espère qu'ils ne vont pas me virer. Je suis désolée de t'avoir entraînée là-dedans. »

« Ça va », ai-je dit. Et ça allait vraiment.

Mon attention, cependant, avait été détournée. De notre point de vue, je pouvais voir par la fenêtre. Stéphanie était partie quelques minutes auparavant et remontait le trottoir, portant trois robes qui étaient sans doute les plus froufroutantes que j'aie jamais vues. L'une était jaune à bordures blanches, le corsage était orné de plusieurs rangées verticales de dentelle, les manches étaient bouffantes et la jupe était composée de trois énormes volants. Une autre était rouge et blanche, elle aussi recouverte de dentelle. La troisième était violette, et je me suis sentie attirée par elle. Elle était un peu plus courte que les autres. La jupe était légèrement évasée, mais j'ai aperçu sur le même cintre un grand vêtement vapoureux qui, bien que je n'en aie jamais vu auparavant, me semblait être un jupon. Il avait des manches bouffantes, comme la robe jaune, et un joli col. Sans m'en rendre compte, je me suis regardée dans le miroir

en pied de la chambre de Jennifer et j'ai imaginé ce que cette robe donnerait sur moi.

Michelle m'a vue les fixer et a suivi mon regard par la fenêtre. « Oh là là... » a-t-elle murmuré, les yeux rivés elle aussi sur les robes. Pourtant, j'ai l'impression qu'elle ne les regardait pas de la même façon que moi.

La porte s'ouvrit et toutes les filles entrèrent dans la chambre, Stéphanie peinant maintenant à faire passer les piles de dentelle et de volants par la porte.

« D'accord, c'est décidé », dit Jennifer en s'affalant sur le lit à côté de moi. « On te veut toujours, même initiation qu'avant, sans le bain bien sûr. » Elle leva les yeux au ciel. « Aujourd'hui, je suis ta grande sœur. Il y a juste une chose. Puisque Michelle a menti, elle doit le faire avec toi. Vous devez toutes les deux le réussir, sinon aucune de vous ne pourra faire partie du groupe. Tu es d'accord ? »

J'ai regardé Michelle, m'apprêtant à la supplier silencieusement du regard de dire oui, et je l'ai vue me regarder déjà de la même façon. Nous avons toutes les deux levé les yeux et avons dit en même temps : « Oui. »

Cela provoqua des rires chez quelques filles. « Vous voyez ? » dit Melissa. « Je vous l'avais dit ! Des jumelles ! »

Jennifer désigna les robes que Stéphanie avait réussi à accrocher au-dessus d'une chaise.

« Vous devez en choisir une chacune. Vickie, comme tu es nouvelle, tu choisis en premier. On a celle-ci, la jaune », dit-elle en les prenant une par une. « Un peu enfantine, si tu veux mon avis. Il y a celle-ci, la rouge. Elle est un peu plus classique, alors tu la préféreras sans doute. Et puis il y a celle-ci, la violette. Dis donc, Stéphanie, pourquoi as-tu apporté ça ? Il y a un jupon avec, alors je suis sûre que tu n'en veux pas... »

« Euh... » ai-je interrompu, rougissant aussitôt sous le regard de toutes les femmes présentes. « Euh, oui, bien sûr », ai-je répondu si vite que je n'étais pas sûre qu'elles m'aient comprise.

« Tu *veux* celle-ci ? » demanda Jennifer en me montrant la violette. J'acquiesçai. « Mais Vickie, il y a un jupon avec. Tu auras probablement besoin d'aide pour l'enfiler. »

"Oh."

Ça changeait un peu les choses. Ce serait gênant que Jennifer m'aide à m'habiller. Mais bon, je n'étais pas sûre de pouvoir enfiler les autres robes toute seule. J'ai regardé la jaune. Elle était plutôt mignonne. La rouge était certainement la moins embarrassante des trois. Pourtant, mon regard était de nouveau attiré par la violette. Il *fallait absolument* que ce soit la violette.

« Je veux toujours celui-là », ai-je dit, un peu plus sûre de moi maintenant.

« D'accord, je vous avais prévenues ! » dit Jennifer. Il y eut d'autres rires. Michelle, visiblement soulagée que je ne l'aie pas choisie, prit aussitôt la robe rouge. « Les filles, prenez Michelle et donnez-lui le bain que nous avions prévu de donner à Vickie », dit Jennifer. « N'oubliez pas, l'idée est que vous soyez toutes les deux très féminines et un peu enfantines. Vous serez des jumelles de cinq ans si nous sommes en public, et si quelqu'un vous demande votre âge, c'est ce que vous devrez dire. Pendant que Michelle prend son bain, j'aiderai Vickie à s'habiller. »

Les autres filles partirent, emmenant Michelle aux toilettes, et Jennifer referma la porte derrière elles et se tourna vers moi. « Bon, dit-elle. Commençons. »

Bien sûr, la première chose qu'elle m'a ordonnée, c'était d'enlever tous les vêtements de « grande fille » que je portais. J'ai d'abord un peu résisté, jusqu'à ce qu'elle me fasse remarquer : « Écoute, je dois t'aider à enfiler le jupon. Je vais bien finir par le voir de toute façon. » Avec une telle logique, qui aurait pu protester ? J'ai

ôté le chemisier et la minijupe que Michelle m'avait trouvés plus tôt, puis j'ai enlevé mes chaussures – celles-là, j'étais bien contente de me débarrasser.

Jennifer examina la culotte. « Non, ça ne va pas », dit-elle.

« Quoi ? Comment ça se fait ? »

« Les enfants de cinq ans ne portent pas de culottes en satin », m'a-t-elle dit. Elle a ouvert un tiroir de la commode et a fouillé dedans. « Ah, voilà ! » Elle m'a tendu une culotte à fleurs. Je l'ai regardée d'un air interrogateur, jusqu'à ce qu'elle dise : « C'est ça ou Barney ! » Je les ai prises, et elle s'est gentiment retournée pendant que j'enlevais la culotte en satin et que j'enfilais cette culotte en coton plus épaisse.

On a eu un peu de mal à me faire enfiler le jupon. Ce n'est que plus tard que Jennifer a avoué qu'elle n'avait pas non plus beaucoup d'expérience avec les jupons ! Après plusieurs tentatives infructueuses, on a fini par y arriver : Jennifer est montée sur une chaise et m'a fait tomber le jupon dessus pendant que je levais les bras. Ça n'a pas vraiment arrangé ma dignité masculine, mais ça aurait été encore pire si elle avait dû demander de l'aide aux autres filles. On a ensuite utilisé la même technique pour m'aider à enfiler la robe. Je me sentais vraiment comme une petite fille de cinq ans, et très féminine, pendant qu'elle boutonnait le dos sous mon regard dans le miroir.

« Waouh ! » s'exclama Jennifer derrière moi, en se regardant elle aussi dans le miroir. « Ça a vraiment bien marché ! » Elle trouva ensuite une paire de collants blancs dans son tiroir et me coiffa avec des rubans. Elle laissa le maquillage pour accentuer les traits féminins de mon visage et, pour finir, quand Stéphanie revint, elle nous montra qu'elle n'avait pas oublié les chaussures Mary Jane.

Ils ont vraiment réussi à transformer Michelle, à la rendre aussi enfantine que moi. Le plus drôle, c'est que, côte à côte, c'était moi qui avais l'air plus féminine. Au fil de la semaine, en passant

Club de filles

une journée chez chacune d'elles, j'ai appris à mieux les connaître et à les apprécier. Elles devenaient comme des sœurs pour moi. J'ai aussi adopté beaucoup de leurs manies et je les ai intégrées à ma personnalité.

« C'est logique », a dit ma tante plus tard. « Si tu veux apprendre à être comme un certain groupe, tu passes le plus de temps possible avec eux. »

J'ai réussi mon initiation au club et Michelle a retrouvé son statut respectable. Cependant, cette semaine a eu des répercussions. Une fois terminée, je me suis rendu compte que j'ignorais totalement ce que je devais être en tant qu'adolescente, et mon côté enfantin persistait. Les autres filles ont bien réagi, appréciant d'avoir une sorte de « petite sœur » à qui apprendre des choses. Elles ont aussi été très généreuses envers moi, chacune fouillant dans ses vêtements et me donnant plusieurs pièces, et m'apprenant également à choisir mes propres vêtements.

Après cet été-là, à chaque fois que je revenais, j'étais considérée comme membre honoraire et autorisée à assister aux réunions et autres activités. Plus d'une fois, ils organisaient une fête en prévision de ma venue. Je sais, vous aimeriez sans doute en savoir plus, mais je n'ai malheureusement plus le temps de vous en dire plus. Si vous voulez bien m'excuser, je dois me préparer pour une réunion du club des filles.

Si cette histoire vous a plu, découvrez l'intégralité du catalogue de plus de 300 livres sur www.abdiscovery.com.au

